

Religions de l'Asie du Sud-Est

Mouvements religieux populaires chinois à la fin de l'Empire et leurs interactions avec les traditions locales en Asie du Sud-Est

Fusaji Takeuchi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2446>

DOI : [10.4000/asr.2446](https://doi.org/10.4000/asr.2446)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 45-50

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Fusaji Takeuchi, « Mouvements religieux populaires chinois à la fin de l'Empire et leurs interactions avec les traditions locales en Asie du Sud-Est », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 19 septembre 2019, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2446>

Religions de l'Asie du Sud-Est

Fusaji TAKEUCHI

Directeur d'études invité
Gakushuin University

Mouvements religieux populaires chinois à la fin de l'Empire et leurs interactions avec les traditions locales en Asie du Sud-Est

Entendre et enregistrer les voix divines : la place du *fuji* dans la propagation de sectes religieuses dans la Chine moderne

En guise de conférence introductive, nous avons exposé et replacé dans son cadre historique la fonction rituelle du *fuji* (扶乩), une technique d'écriture inspirée pratiquée en Chine par de nombreux mouvements religieux populaires. C'est en 1840 qu'un cénacle d'érudits du district de Dingyuan, situé dans la province du Sichuan, s'est servi pour la première fois du *fuji* comme instrument rituel visant à rehausser le sentiment religieux. Peu de temps avant, cette technique avait été adoptée par un groupe religieux nouvellement créé, *Qing Lian Jiao* (青蓮教). Ce groupe proposa une forme de syncrétisme rapprochant le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme qui se développa dans le bassin de Changjiang, en particulier dans les provinces de Hunan, Hubei, Guizhou, etc.

Du temps de Dao Guang (1820-1850), cette religion fut sévèrement réprimée par les autorités Qing qui arrêtaient nombre de ses dirigeants. Confrontés à une telle crise, les dignitaires restés libres décidèrent d'organiser en 1843 à Hankou une conférence sur le *fuji* et une cérémonie au cours de laquelle ils retransmirent le message reçu directement de *Wusheng Laomu* 無生老母, leur divinité suprême, dans le but de renforcer l'unité des membres autour d'eux. Mais les persécutions se poursuivirent et les rivalités de personnes qui cherchaient à assoir leur propre hégémonie provoquèrent des scissions et engendrèrent de nombreuses ramifications du groupe.

Comme tout autre mouvement socioreligieux, la secte *Qing Lian jiao* était dirigée par un leader charismatique, en l'occurrence Guo Jianwen 郭健文 aidé de son collaborateur Zhou Weilun 周位掄, également nommé *Zhou-Ge pai* 周葛派. Ces deux personnages méritent toute notre attention. Le groupe s'engagea dans des révoltes populaires telles que des émeutes antifiscales et des rebellions sous les règnes de Xianfeng et Tongzhi (1851-1873). Les personnes qui composaient et soutenaient ce groupe étaient en majorité des petits marchands et des colporteurs qui assuraient le commerce ambulancier de coton, de vernis de *tung* (variété d'arbres), etc. S'il est avéré que Guo Jianwen marqua d'une influence profonde

plusieurs mouvements populaires au Sichuan, Guizhou, Hubei et Hunan au milieu du XIX^e siècle, il a été difficile de trouver ses œuvres et ses textes originaux suite à la disparition du fondateur principal de la tradition *Qing Lian Jiao*, Yuan Zhiqian 袁志謙. Ceci s'explique par l'exclusion de ce dernier de la branche principale du *Qing Lian Jiao* mais aussi par le fait que Guo Jianwen n'eut aucun successeur.

Par chance, nous pouvons cependant consulter le *Teng Huang* 騰黃 ou Édit Impérial publié par Liu Hanzhong qui n'était autre que le gendre de Guo Jianwen. Extrait de cet Édit, l'article 8 nous apprend que « Le gouvernement Qing ordonna l'établissement de bureaux des douanes, l'installation de barrières, la collecte du *lijin* 釐金 [taxe] et força les petits marchands à payer cet impôt. C'est cette funeste décision qui cause la souffrance du peuple » (Beijing, Lufu, Nongyun, Mimi Shehui, 2bis, 111/3). Grâce à cela, nous pouvons présumer quelques caractéristiques de la pensée religieuse de Guo Jianwen.

Ainsi, il n'est pas difficile de voir dans ce passage le reflet des volontés et des désirs profonds des colporteurs et des petits marchands. Le *lijin* fut établi pendant la révolte des Taiping. En imposant de la sorte une lourde taxation sur la circulation des biens à des postes de contrôle, ce système était naturellement devenu pour eux une question de vie ou de mort. Les colporteurs de vêtements de coton ou les exportateurs d'essence de bois chinois étaient en effet les piliers de la révolte religieuse *Haojun* 号軍 commandée par Guo Jianwen. Par ailleurs, leur slogan appelant à éliminer les barrières et les points de contrôle a d'évidence quelque analogie avec le taoïsme *neidan* qui insiste sur les effets positifs de la circulation du *Qi* 氣 pour restaurer un corps parfait.

Les sectes religieuses dans le Sud-Ouest de la Chine à la fin du règne des Qing : un exemple d'acculturation des populations non-Han

Dans cette seconde conférence, nous avons analysé l'arrière-plan socioculturel du Sud-Ouest de la Chine pour expliquer comment les sectes religieuses y ont été acceptées par les populations non-Han à la fin du XIX^e siècle. C'est en effet au XIX^e siècle que les populations Miao, groupe ethnique non-Han du Guizhou, ont dû subir une succession de disputes foncières avec des Han qui étaient venus s'installer à proximité de leurs communautés villageoises. Sur les hautes terres du bassin de Qingshui 清水江, ces migrants pratiquaient le prêt à usure dans les marchés de la région (*jie* 街), ce qui entraîna la saisie croissante des terres ancestrales autochtones et provoqua une série de soulèvements Miao sous les règnes de Xianfeng et Tongzhi.

Il est à noter que l'arrivée massive de ces nouveaux venus dans le Sud-Ouest de la Chine a accéléré le processus de différenciation sociale des populations non-Han de la région. Même les vieux Han, les *Lao Han Ren* 老漢人, qui avaient migré précédemment dans la province de Guizhou sous la dynastie des Ming furent dégradés à des positions sociales inférieures à partir du XVIII^e siècle. Face à une vague migratoire puissante et spontanée, les *Lao Han Ren* se retrouvèrent également relégués au rang de parias. Lorsque l'anthropologue japonais Toriyi Ryuzo alla étudier sur place les *Feng Tou Ji* 鳳頭雞 (autre nom des groupes *Lao Han*

Ren) en 1902, il nota dans son carnet que ces derniers, passés graduellement sous le contrôle des nouveaux venus, étaient discriminés et tombèrent dans des conditions aussi misérables que celles des *Hisabetsumin* de l'époque Tokugawa au Japon.

Au milieu du XIX^e siècle, en pleine période de rébellion, les *Lao Han Ren* ont tenté de rallier les groupes rebelles anti-Qing. En juin 1856, Heng Chun 恒春, Gouverneur général du Yunnan et du Guizhou, envoya à Beijing un memorandum relatif au soulèvement Miao de Zhongjia qui disait :

J'ai interrogé avec Fu Lian 福連 l'intendant itinérant du Guizhou occidental Zhu Da Huanggua 朱大黃瓜. D'après la déposition de ce dernier, il était un *Liminzi* 里民子 [sous-groupe ethnique] du village de Nazong de la sous-préfecture de Lang-dai 郎岱廳. Avec sa femme Chen, également connue sous le nom de Mifeng xiaojie 蜜蜂小姐, il a pratiqué une forme hérétique de magie. En avril 1852, lorsque les Miao de Zhong 仲苗 se révoltèrent contre le régime Qing, Zhu Da Huanggua prétendit ouvertement qu'il pouvait arrêter les balles de fusils par ses incantations et fut reconnu comme un de leurs leaders (*First Historical Archives*, Beijing, Lufu, Minzulei, Buyi 613/4).

Les *Liminzi* étaient aussi des descendants de colons militaires Han originaires de la région du bas-Yangtse qui avaient migré au tout début de la dynastie Ming. Installés dans des camps militaires entourés de populations non-Han, ils créèrent une société *liminzi* sous l'effet des intermariages entre Han et non-Han.

Tout comme les *Lao Han Ren*, les Miao étaient généralement qualifiés de populations frustes par les nouveaux arrivants ou par les représentants du gouvernement local d'alors. Dans la monographie locale de la préfecture de Duyun datée de 1925, *Du Yun Xianzhi Gao* 都勻縣誌稿, nous trouvons par exemple les commentaires suivants sur les mouvements religieux qui se soulevèrent dans le sud du Guizhou au milieu du XIX^e siècle :

Le *Wu Gong Jiao* ou Enseignement des 5 Seigneurs est devenu très populaire à la fin du règne de Daoguang (1820-1850). Depuis le Guizhou occidental, de Zunyi et Dading jusqu'à ses parties les plus orientales, les districts de Pingyuan, Zhenyuan, Duyun et Liping, partout nous avons relevé des activités de cette secte. Leurs Maîtres se faisaient appeler *Gong* ou Seigneurs ; les 5 *Gong*, *Tang* 唐, *Lang* 朗, *Bao* 保, *Zi* 字, *Hua* 化 étaient particulièrement célèbres. C'est pour cette raison qu'on appelait cette secte *Wugong Jiao*. Partout où ils arrivaient, ils allumaient la lampe à huile posée dans une grande soucoupe... Si bien qu'on appela cette secte *Deng Hua Jiao* 燈花教, ou secte de la lanterne. Les personnes qui assistaient aux réunions leur demandaient généralement la bonne fortune ou bien des traitements médicaux. Lorsque ce qu'ils prédisaient se réalisait, ils déclaraient plein de solennité : « En cet instant présent, le *Huang dao* 黃道 ou Moment idéal contrôle et recrée le monde, les 5 seigneurs sont descendus pour sauver les gens de leurs souffrances. Si vous vous convertissez à notre secte, vous ne rencontrerez plus de difficultés de votre vivant, ou bien pendant un laps de 3 années, *Tian mo* 天魔 ou un esprit diaboliques descendra et provoquera de grands désastres. À ce moment, malgré la profusion de nourriture, personne ne pourra manger, malgré la profusion de vêtements, personne ne pourra se vêtir. Seules les personnes qui se sont converties à notre secte peuvent obtenir protection et éviter de tels dommages. Tel est le monde de *Huang dao*, dans lequel disparaîtront toutes sortes de discriminations entre les nobles et

les humbles, les pauvres et les riches, et où vous pourrez profiter de tout comme vous l'entendez, 此時為黃道世界, 無貴無賤, 無貧無富, 予取予求, 一惟汝曹所如 》.

Il est évident que le leader de la secte de la lanterne 燈花教 ou que Guo Jianwen, du groupe radical *Qing Lian Jiao*, prêchaient auprès de tous leurs fidèles, y compris les Miao, ces écrits *Wu Gong Jing* 五公經, qui avaient pourtant été proscrits dès le début de la dynastie Ming en raison de leur nature hérétique et des horribles descriptions qu'ils divulguaient auprès de la population. Mais derrière ces prêches et ces désastres, on trouvait aussi l'affirmation qu'un monde nouveau éclora, dans lequel les discriminations entre nobles et humbles, riches et pauvres auront disparu. Nul doute que ces messages étaient directement extraits du milieu socio-économique et multiethnique de la province du Guizhou du milieu du XIX^e siècle. La représentation de ce monde égalitaire était celui qu'idéalisaient les populations discriminées non-Han, notamment les Miao. Quant aux leaders successifs du mouvement radical *Qing Lian Jiao*, ils avaient ainsi su saisir ce que les populations non-Han espéraient tant.

La secte *Zaili* et les mouvements anti-opium à l'époque moderne : un exemple de mouvement synchrétique des trois enseignements

Dans cette conférence, nous avons examiné les activités anti-opium menées aux XIX^e et XX^e siècles par certaines branches de la secte *Luo Jiao* 羅教 qui fut fondée au XV^e siècle par *Luo zu* 羅祖. Nous avons pris l'exemple de *Zaili Jiao* 在理教, secte créée par *Yang Lairu* 楊萊如 vers le XVII^e siècle. Particulièrement présente dans la ville de Tianjin, elle obtint de nombreux soutiens parmi les marchands et les petits industriels, comme Zhang Wushan 張吾山, propriétaire d'un moulin à farine. Le disciple de Zhang Wushan, Yin Laifeng 尹來鳳, créa le modèle du *Gongsuo*, une sorte de grand atrium qui servait de centre d'activités religieuses dans lequel il montra toute son habilité pour diriger les fidèles *Zaili Jiao* à Tianjin.

Pendant le XIX^e siècle, la religion *Zaili* se diffusa à Jiangnan 江南. Ses centres religieux (*Gongsuo*) attirèrent de nombreux opiomanes des grandes métropoles comme Shanghai grâce aux cures qui y étaient proposées. Jiang Changyong 姜昌鏞, auteur du *Lijiao Zhengzong* 理教正宗 et fondateur du *Yinxiutang Gongsuo* 隱修堂公所 à Shanghai, explique les bénéfices qu'il retire de *Zaili Jiao* en ces termes :

Je suis devenu dépendant de l'alcool et des femmes et je suis tombé dans le piège des fumeries d'opium. Je me suis soudainement réveillé et j'ai réalisé que fumer et boire détruisaient ma santé, ce n'était pas uniquement gaspiller de l'argent, c'était aussi détruire mon corps... Je devais donc prendre une décision pour réfréner ces vices puis les abandonner complètement pour retrouver mon apparence originelle, 恢復本來面目, redonner à mon corps et à mon esprit le calme et la liberté 落得身心清淨自由自在, réduire la maladie et les souffrances mentales².

1. Zhang Hong-xuan, « Un souvenir sur le préfet Lu Pi-zong », *Du Yun Xianzhi Gao* 15.
2. Sur le bénéfice de *Zaili Jiao*, *Lijiao Zhengzong*, Shangjuan, 38a-38b.

Dans ces sociétés urbaines alors en pleine expansion, la lutte contre l'opiomanie engagée par la religion *Zaili* évolua pour former graduellement de véritables mouvements philanthropiques. *Puyuanshe* 普緣社 fondé par *Zaili* à Changle Lu 長樂路 dans la concession française de Shanghai, était réputé pour aider les réfugiés de guerre, fournir des médicaments et des cercueils pour les morts, etc.

Sous couvert de *Zaili Jiao*, les mouvements *Changsheng Jiao* 長生教 et *Zhenkong Jiao* 真空教 se sont également engagés dans la lutte anti-opium. Ils avaient pour caractéristiques communes de puiser leur origine dans le bouddhisme laïc qui émergea à la fin de la période Ming, et qui se répandit dans les régions du bas-Yangzi et du Jiangnan. La méthode qu'ils adoptaient dans le traitement curatif de l'opiomanie se basait sur le concept religieux de « Restaurer le corps originel » 恢復本來面目, 復本還源 promu précisément par ce bouddhisme laïc.

De Xiantian Dao au Caodai : diffusion et transformation des religions chinoises dans le Vietnam contemporain et de Xiantian Dao en Asie du Sud-Est

Dans cette conférence, nous avons abordé les activités sociopolitiques des groupes religieux qui se sont diffusés au Vietnam à partir du sud de la Chine aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Le principal groupe concerné était *Qing Lian Jiao* ou *Xiantian Dao*, un groupe formé par Yuan Zhiqian 袁志謙 qui fut en son temps le premier licencié du district de Longli 龍里 dans la province de Guizhou 貴州.

Si la diffusion aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles de *Xiantian Dao* en Asie du Sud-Est a suscité l'attention de nombreux anthropologues et historiens, cet intérêt s'est confiné pour l'essentiel aux diasporas chinoises d'Asie du Sud-Est. Selon nous, il est indispensable de souligner que ces traditions religieuses populaires chinoises, en particulier *Qing Lian Jiao* ou *Xiantian Dao*, se sont diffusées au sein des populations indigènes et qu'elles ont eu un fort impact sur les mouvements socio-politiques, a fortiori au Vietnam.

D'après les écrits de Lin Jin Zu 林金祖 (1804-1873), leader de *Qing Lian Jiao* et patriarche d'une des branches créées à la mort de Yuan Zhiqian, un des disciples de Lin, Dong Chu Zu 東初祖, i.e. 張廷芬 (1835-1879) fut envoyé au Siam et au sud du Vietnam au cours des années 1860. Il propagea les enseignements de *Qing Lian Jiao* qui reçurent un bon accueil des intellectuels vietnamiens qui comprenaient les classiques chinois comme *Đạo Minh Sư* ou l'Enseignement des Maîtres. Par exemple, Nguyễn Giác Nguyễn 阮覺原 (1851-1917), disciple de Bù Hữ Nghĩa 裴有義 (1807-1872), fameux lettré de la province méridionale de Vĩnh Long, est devenu un fidèle dévoué du *Đạo Minh Sư*. Les documents coloniaux français nous apprennent en complément que Nguyễn Giác Nguyễn était un ardent supporter du prince Cường Để, leader d'un mouvement anti-français.

Dans le passage d'un manuscrit sans titre composé par Nguyễn Giác Nguyễn et conservé dans le temple *Đạo Minh Sư* de la province de Vĩnh Long, il est dit que « pendant l'année Hạ Nguyễn Giáp Tý 下元甲子, les trois grands désastres de l'eau, du feu et du vent expulseront les mauvais humains hors du monde. *Wuji Laomu* 無極老母, la Mère Éternelle, enverra *Mile Fo* [Bouddha Maitreya], 彌勒佛, dans

ce monde, pour initier le *Pudu*, 普度, l'œuvre salvatrice devant sauver les 9 milliards et 200 millions d'êtres humains »³. Ceci atteste de cette ferme croyance dans le mythe salvateur de la Mère Éternelle provenant de la tradition *Qing Lian Jiao*.

Pendant les années 1930, le mythe de la Mère Éternelle a commencé à se diffuser au sein de la population non-lettrée vietnamienne sous forme de textes écrits en *quốc ngữ* [vietnamien romanisé]. D'évidence, la traduction de *Ngọc-Lộ Kim-Bàn* 玉露金盤, ou *Instructions précieuses de Diêu-Trì Kim-Mầu à l'humanité* par Lâm Xương Quang 林昌光 qui appartenait à *Đạo Minh Sư* a joué un rôle majeur dans la diffusion de ce mythe. On peut penser que le projet de restauration de la nation vietnamienne fut immédiatement interprété par les croyants de cette tradition religieuse comme relevant de la même nécessité de « restaurer le corps originel ».

3. D'après le texte manuscrit réservé à Tê Sanh Phật Đường.